

Ilu Bernard : vivre le paysage

Pierre B. Berthelot

Volume 57, numéro 2 (198), août–novembre 2020

Pleins feux sur l'art

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93537ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Berthelot, P. B. (2020). Ilu Bernard : vivre le paysage. *Magazine Gaspésie*, 57(2), 13–15.



Ilu Bernard, *Débâcle*, acrylique sur toile, 25 x 20 cm, 2020.
Collection de l'artiste

ILU BERNARD VIVRE LE PAYSAGE

Fille d'un ingénieur d'Hydro-Québec et d'une artiste-peintre de Gaspé, Ilu Bernard a toujours été inspirée par le caractère brut du paysage gaspésien. Tantôt figuratives, tantôt abstraites, ses œuvres font émerger à travers le dialogue entre la terre et la mer une volonté de survivre, de supervivre, dans la péninsule du « bout du monde ». Entrevue avec une artiste d'une grande sensibilité.

Pierre B. Berthelot
Historien

Enfant des chantiers de la Côte-Nord du début des années 1960, Ilu Bernard vit ses premières années de vie

ballottée entre les murs d'acier inoxydable d'une maison mobile remorquée par la voiture de son père, Raymond Bernard. La vie suit alors

le rythme des travaux d'arpentage, dans une ambiance de déplacements et de dépaysements perpétuels. Plus de 37 déménagements



Ilu Bernard, *Les échos du mois d'août*, encre et aquarelle, 29,5 x 24,5 cm, 1981.

Collection Musée de la Gaspésie. Don de l'artiste

en 7 ans, se souvient-elle. Tandis que la caravane familiale fraye son chemin dans cette terre de Cain, en arrière-fond jouent deux musiques : la guitare de Georges Brassens et les trompettes de la Révolution tranquille.

UNE SOIF D'ABSOLU

« Mon premier contact avec l'art remonte à la petite enfance », raconte Ilu Bernard. Sa mère, Marie Pouliot, elle-même peintre, l'installe toujours à ses côtés lorsqu'elle travaille sur ses œuvres. Placée au beau milieu des pinceaux, des spatules, des contenants et des couleurs, parmi les parfums d'huile et de térébenthine, on peut dire qu'Ilu Bernard est tombée dedans comme Obélix dans la marmite de potion magique. Bien que mouvementée, cette vie de nomade accorde une grande place à la création. Elle fait partie de la vie courante, au même titre que le travail ou que les tâches de la maison. « C'était aussi évident que respirer ou courir pour moi. » Tranquillement, dans ce coin de pays largement sauvage, se développe chez Ilu Bernard une immense soif d'absolu.

« Mes parents étaient des libres penseurs », raconte-t-elle. Marginaux, même à cette époque où tout semble encore possible, sa mère et son père sont deux jeunes adultes de l'après-guerre, « épris de liberté

et de non-conformisme ». À la table le soir, avec des invités tout aussi insolites qu'eux, les discussions touchent à tous les sujets : de l'économie à la politique, en passant par le cinéma, la musique, et les craintes du moment, comme celle d'une épidémie mondiale ou d'une guerre nucléaire. « C'était un milieu riche et stimulant. » Ses parents sont deux êtres passionnés, engagés, mais également tourmentés. Leurs caractères exubérants mènent parfois à des scènes complètement invraisemblables, déroutantes et cocasses dans leur démesure, qui ont certainement de quoi stimuler l'imagination d'une jeune artiste. « Il y a finalement du grandiose dans tout, pour peu qu'on veuille s'y intéresser ! » résume-t-elle en souriant.

UNE FAMILLE DE PIONNIERS

L'influence familiale chez Ilu Bernard ne s'arrête pas là. « Il y avait aussi les oncles et tantes maternels, tous pionniers dans leurs domaines respectifs. » Cela n'est pas peu dire. Une des tantes d'Ilu a été carmélite aux Philippines, l'autre poète et journaliste, même petite amie de Pierre Trudeau pendant un temps. Deux de ses oncles ont été médecins, et un autre, aviateur. Enfin, à l'époque où Maurice Duplessis mène le bateau à Québec, on trouve à ses côtés un homme bien connu en Gaspésie : le docteur Camille Pouliot, le grand-père d'Ilu.

Autant de vies incroyables, mais dans un milieu familial forçant en fin de compte à développer dès un jeune âge, trop jeune sans doute, une très grande autonomie. Comment faire sa place dans un pareil arbre généalogique ? Comment trouver sa branche et supporter le poids de telles vies nous ayant précédés ? Pour Ilu Bernard, la réponse se trouvera en art. « Je réussissais assez facilement à l'école, malgré un intérêt moyen. J'avais toujours hâte qu'on parle "des vraies affaires", c'est-à-dire de l'art en général, mais j'ai fini par conclure que ce n'était pas le but premier de l'école. »

VIVRE LE PAYSAGE GASPÉSIEN

Entre ses cours et ses activités parascolaires, Ilu Bernard devient à l'âge de 13 ans membre de l'Association des artisans créateurs de l'Est-du-Québec (C.R.E.A.), un organisme destiné à la mise en marché des œuvres et à la formation en métiers d'art de ses membres. C'est là qu'elle s'initie au monde professionnel de l'art, des galeries, des exposants, des subventions et des collectionneurs. À travers ces rencontres et ces amitiés, Ilu Bernard poursuit ses études en beaux-arts à Chicoutimi, puis à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). C'est là qu'elle approfondit sa réflexion et qu'elle perfectionne sa technique.

Elle revient ensuite vivre dans la région gaspésienne au début des années 1980. « Je suis revenue en Gaspésie pour vivre le paysage. » S'est alors incarné ce besoin dans les forêts, les montagnes, les champs et les plages, notamment celles d'Halifax, de Forillon et de Percé. Si d'une manière générale ce sont tous les éléments de la nature qui la stimulent, un des aspects constants des œuvres d'Ilu Bernard est la dimension brute, sauvage, à la fois dure et abrasive, du territoire de la Gaspésie. Bien que selon elle, les activités humaines ne s'insèrent pas



Ilu Bernard, 2020.

Collection Ilu Bernard

toujours de façon harmonieuse dans cet environnement, la grande richesse de coloris, de lumières et de textures de la région permet de créer des jeux d'opposition et de complémentarité que l'on ne retrouve nulle part ailleurs. Les saisons occupent également une place importante, faisant bien sentir leur présence. L'abondance de la flore et de la faune, avec leur force et leur beauté, se manifeste dans une large variété de teintes, de formes et de mouvements. On y trouve également des dialogues poétiques entre la terre et la mer, éléments si omniprésents et pourtant si insaisissables, s'attirant et se repoussant l'un l'autre. Derrière ce calme apparent, le territoire gaspésien chez Ilu Bernard renferme en réalité des forces géantes, des énergies qui sont elles aussi, au fond, à l'état brut.



Ilu Bernard, *Punk*, série *Les Combattants*, acrylique sur toile, 25 x 25 cm, 2020.
Collection de l'artiste

« Je ne cherche pas à reproduire une copie de paysage, mais à créer une image de ressenti. Mes tableaux sont l'expression de partout à la fois parce que fondés sur l'expérience humaine », raconte-t-elle. « Je suis préoccupée par la précarité et l'évolution des systèmes écologiques, les avancées scientifiques, la condition humaine. Par exemple, pour commenter visuellement les changements climatiques que nous, les Nordiques, vivons en première ligne, je travaille sur l'hiver. Ce sont des tableaux presque abstraits, en noir et blanc, de toutes les nuances, mais qui parlent aussi d'immensité, de solitude, de lutte de survie. » Reflétant son état d'esprit, Ilu Bernard nous renvoie à l'essai d'Hugo Latulippe, *Pour nous libérer les rivières*, sur la place de l'art dans notre société.

Qu'est-ce qui permet alors à un artiste de tenir le cap dans une région aussi brute que la Gaspésie? Ce pays, que l'on surnomme le « bout du monde », n'est-il pas aussi un endroit où l'on doit aller au bout de soi-même? Bien qu'elle soit très touchée par les contrastes et les associations entre les éléments de la nature, c'est encore son état d'esprit qui anime en bonne partie son travail d'artiste. C'est ici que la relation d'Ilu Bernard avec le territoire gaspésien prend toute son ampleur. Il est plus que physique ou charnel; il est spirituel, et même cosmique : « Je deviens le pays et le pays, c'est moi. ».

Quels projets attendent notre artiste dans un avenir proche? Présentement, elle travaille sur une série



Ilu Bernard, *Chute de neige*, acrylique sur toile, 46 x 61 cm, 2020.

Collection de l'artiste

de portraits intitulés *Les combattants* : « Ce sont des hommes et des femmes forts et courageux, qui expriment leur détermination au-delà d'une tristesse, par la volonté de vivre. ». Elle y voit là une forme de beauté assumée telle quelle.

Comme quoi, la vie d'une personne peut être vue elle-même comme une œuvre d'art. La condition humaine, l'œuvre d'un artiste; un seul et même *continuum*.

Nos services

- Examen de la vue
- Vision des enfants et des aînés
- Vision industrielle et occupationnelle
- Dépistage des maladies oculaires
- Service d'urgence
- Rééducation visuelle
- Vaste sélection de montures
- Lunettes de soleil
- Lentilles cornéennes
- Clinique hautement technologique (Optomap, OCT et plus)



OPTO
RÉSEAU
EN VUE

8A, rue de la Cathédrale, Gaspé
418.368.2122

Dr Louis Thibault, B.Sc., M.Sc., O.D.
et Dre Lucie Tremblau, O.D., optométristes